

Les hostilités germano-soviétiques

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Etant donnée l'avance allemande le général Wavell entamerait en U.R.S.S. des pourparlers avec les chefs militaires soviétiques afin de réaliser une collaboration militaire entre l'U.R.S.S. et l'Inde pour l'établissement d'un front de défense commun.

Les Soviétiques souhaitent un débarquement britannique sur le continent

Rome, 24 juillet. — Le gouvernement soviétique serait mécontent du peu d'efficacité de l'aide britannique. Il ferait ressortir, en effet, qu'un débarquement en Europe sera la seule manière de les aider efficacement. L'Angleterre n'ose pas tenter l'entreprise, car elle ne possède pas les moyens pour le faire. Les Soviétiques ont en train de se rendre compte du caractère illusoire de ses promesses et des garanties britanniques.

L'ancien ambassadeur des Soviets à Berlin a-t-il été exécuté ?

Berlin, 24 juillet. — L'ancien ambassadeur des Soviets à Berlin, qui était venu faire son rapport à B.T.A., aurait disparu. On suppose qu'il a été exécuté.

La bataille aéro-navale en Méditerranée

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La deuxième attaque déjà exécutée par des avions torpilleurs du type « Sparviero ». Ils réussissent à toucher un vapeur de 10.000 tonnes qui, chargé d'explosifs, saute et ne peut plus couler. Un deuxième vapeur de 10.000 tonnes est également touché par un appareil « Sparviero » abattant un « Hawker-Hurricane ».

Le 15 h 10 un avion de reconnaissance observait un croiseur de la classe Southampton, qui avait été endommagé au cours des attaques.

Le 18 h 10, les avions torpilleurs repèrent de nouveaux appareils ennemis escortés de deux contre-torpilleurs, naviguant lentement et en direction ouest; il avait été touché par une torpille.

La seconde phase des combats a été déroulée en Méditerranée entre le 12 et la petite île de La Galite. Ici, des avions torpilleurs du type « Sparviero », protégés par des avions de chasse, ont coulé un vapeur de 10.000 tonnes et atteint un croiseur de 8.000 tonnes; les chasseurs italiens ont abattu deux appareils du type « Bristol-Blenheim ». Après 16 heures, l'escadre anglaise a fait l'objet d'un nouvel assaut des bombardiers italiens, malgré la pluie, de faible visibilité et touché un contre-torpilleur et un gros navire. Au cours de combats sérieux, un troisième appareil « Bristol-Blenheim » et un quatrième avion anglais ont été abattus.

Communiqué officiel italien

ROME, 24 JUILLET. — Le quartier général de l'armée communique : La Méditerranée a été le théâtre, mercredi, d'une violente bataille navale et aérienne. Les unités italiennes ont infligé de graves dommages à un important convoi escorté par des sous-marins de ligne, des croiseurs, des torpilleurs et des porte-avions, et qui faisait route vers l'Est.

Le convoi devait l'objet des attaques répétées de notre aviation qui, au mépris de la réaction violente de la D.C.A. et des chasseurs adverses, infligea à l'ennemi des pertes considérables.

Ont été coulés : un vapeur de 15.000 tonnes et un vapeur de 10.000 tonnes chargés de munitions et qui sauta.

Ont été torpillés : un croiseur de 8.000 tonnes du type « Southampton » et un croiseur de 8.000 tonnes.

Ont été bombardés et touchés : un vaisseau de ligne, un croiseur, un contre-torpilleur, un vapeur de gros tonnage et un navire de type indéterminé.

Sept avions ennemis ont été abattus en combats aériens. Trois de nos propres avions sont manquants. De nombreux équipages italiens sont rentrés blessés.

Ne sont particulièrement distingués, par leurs courageuses attaques, les équipages des avions torpilleurs commandés par le capitaine Magagnoli et par les lieutenants Cipriani et Robeco.

Au cours de la nuit de mercredi à jeudi, les unités légères de la marine italienne ont attaqué à leur tour les navires britanniques. Une vedette rapide commandée par le capitaine Magagnoli a coulé un vapeur de gros tonnage et de type indéterminé. Une autre vedette rapide, commandée par le capitaine-lieutenant Pascolini, a coulé un contre-torpilleur. Toutes nos unités ont réussi à rompre le contact et à regagner leur base sans avoir subi de dégâts notables. Le sauvetage des naufragés est en cours.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet, un de nos sous-marins a torpillé un navire de gros tonnage appartenant au même convoi. Le 22 juillet, des avions ennemis ont coulé un de nos vapeurs. L'équipage tout entier a été sauvé, cependant que de nombreux avions ennemis ont été abattus en Afrique du Nord, sur les fronts de Tobrouk et de Sollum, par des éléments importants à signaler. L'aviation de l'axe a bombardé les installations de Tobrouk, ainsi que des rassemblements de véhicules motorisés anglais près de Bir-Habata.

En Afrique orientale, des détachements ennemis ont tenté de s'emparer par surprise de notre position avancée dans la région de Gondar. Notre riposte immédiate les a mis en fuite.

Mercredi après-midi, des avions ennemis ont tenté de survoler Tripoli. La défense terrestre, qui était en alerte immédiatement en réaction, a été faite par le commandeur du type « Blenheim ». Un survol de l'équipage a été fait par nos avions.

Le traitement inhumain infligé à des Allemands et à des Belges

Ankara, 24 juillet. — On mande de Beyrouth : La proclamation de l'état de siège en Syrie par le général Wavell n'a pas été perçue uniquement par les manifestations et la résistance de la population indigène. Ce qui a déchaîné l'application de cette mesure, c'est la tension qui existe entre les autorités militaires britanniques et l'administration civile gaulliste, dirigée par le général Catroux, et qui est née des premiers jours de pourparlers relatifs à l'armistice.

Un lieutenant belge et vingt soldats devant le Conseil de guerre

Bruxelles, 24 juillet. — L'interrogatoire des dix-neuf soldats qui ont tenu Dubois a marqué la fin de la première audience qui a eu lieu mardi au conseil de guerre. Oberfeldkommandeur de Bruxelles.

Le soldat Boegmans fut le premier à être interrogé. Ses déclarations furent jugées satisfaisantes et il fut relâché. Les autres soldats furent interrogés par le colonel Dubois, qui se vit mettre le canon d'un revolver sous le nez par le sergent Dubois. Ce dernier avait même dit un jour aux militaires flamands : « Après la défaite des Allemands, vous serez les premiers que l'on fusillera ».

Le lieutenant Dubois, interrogé en dernier lieu, fournit un récit très détaillé sur le voyage du train fantôme.

Il tenta de faire un partage des responsabilités d'un impitoyable majorité à ses chefs hiérarchiques et aux circonstances du moment. Il admet cependant que certains soldats déterminèrent le manque de discipline de ses soldats. Mais on ne peut lui reprocher de ne pas avoir été déterminé.

Il essaya de remplir ses fonctions de son mieux et ne, d'autre part, dit-il, est témoin des scènes de violence.

Après cette interrogatoire des prévenus, le conseil de guerre entama la discussion des témoins qui durera jusqu'à la fin de la nuit.

Le premier témoin, un ressortissant allemand en Belgique, Paul Flegel, déclara que le train fantôme venait de descendre du wagon, pour aller à la gare de Bruxelles-Midi. Lorsque, d'aucuns, assaillirent Dubois de questions, il leur conseilla de boucler leur wagon.

Le torchon brûlé en Syrie entre gaullistes et Britanniques

Ankara, 24 juillet. — On mande de Beyrouth : La proclamation de l'état de siège en Syrie par le général Wavell n'a pas été perçue uniquement par les manifestations et la résistance de la population indigène. Ce qui a déchaîné l'application de cette mesure, c'est la tension qui existe entre les autorités militaires britanniques et l'administration civile gaulliste, dirigée par le général Catroux, et qui est née des premiers jours de pourparlers relatifs à l'armistice.

Le torchon brûlé en Syrie entre gaullistes et Britanniques

Ankara, 24 juillet. — On mande de Beyrouth : La proclamation de l'état de siège en Syrie par le général Wavell n'a pas été perçue uniquement par les manifestations et la résistance de la population indigène. Ce qui a déchaîné l'application de cette mesure, c'est la tension qui existe entre les autorités militaires britanniques et l'administration civile gaulliste, dirigée par le général Catroux, et qui est née des premiers jours de pourparlers relatifs à l'armistice.

Ces jours derniers, l'administration civile gaulliste a saboté une série d'opérations des autorités militaires britanniques. Par la proclamation de l'état de siège, tous les pouvoirs passent à ces derniers et les gaullistes n'ont, de ce fait plus rien à dire.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

EN INDOCHINE

LE GÉNÉRAL WEYGAND nouveau gouverneur général de l'Algérie fait appel à l'union de tous pour aider la mère-patrie

On se borne à dire que les pourparlers entre l'ambassadeur Darlan et l'ambassadeur japonais se poursuivent et il n'est pas exclu qu'une collaboration s'établisse entre le Japon et l'Indochine sur la base des traités existants.

Toutes les possibilités sont envisagées

Vichy ne dément donc point que les pourparlers avec l'ambassadeur du Japon sont en corrélation avec le problème de l'Indochine. La France reconnaît, d'autre part, la position prédominante du Japon en Extrême-Orient, déjà admise lors de la médiation de ce dernier dans le conflit avec la Thaïlande. Actuellement, on peut dire que toutes les éventualités sont prises en considération.

A ce sujet, une nouvelle de Tokio retient particulièrement l'attention : le chef des inspecteurs japonais en Indochine, le général-major Sumitani, a eu une deuxième entrevue avec l'ambassadeur Decoux. De pareilles entrevues doivent avoir lieu régulièrement à l'avenir pour parer aux agissements secrets de l'Angleterre. De Tchou-En-King et des partisans indochinois de l'ex-général de Gaulle.

Un entretien franco-japonais très important a eu lieu hier à Tokio

Tokio, 24 juillet. — M. Hui Pain, conseiller à l'ambassade de France, a eu jeudi matin un entretien très important avec M. Yamato, vice-ministre japonais des Affaires étrangères.

Les Anglais et les Américains exercent une pression croissante sur le Siam et l'Indochine, dit un journal japonais

Tokio, 24 juillet. — Le « Yomuri Shimbun » engage le gouvernement à prendre immédiatement des mesures en vue de parer à la pression croissante exercée par les Anglo-Américains sur le Siam et l'Indochine et d'empêcher que ces pays ne deviennent un sérieux foyer de troubles dans la sphère de prospérité extrême-orientale.

D'après des informations émanant de Bangkok, une partie des forces britanniques d'Extrême-Orient se concentrerait dans la région frontalière entre le Siam et la Birmanie, afin de forcer le Siam à adopter une politique pro-britannique.

Entre-temps, des agents anglo-américains « travaillent » les positions siamoises qui éprouvent quelque sympathie pour l'Angleterre et les Etats-Unis et les incitent à renverser le gouvernement. Des méthodes semblables sont appliquées en Indochine par des agents anglo-américains, aidés par des éléments gaullistes, en vue de contraindre la colonie à rompre ses relations avec le Japon.

D'autre part, on mande de Hong-Kong au « Tokyo Nichi Nichi », que l'Angleterre aurait conclu avec le gouvernement de Tchoung-King et les gaullistes un accord militaire secret en vue de l'occupation de l'Indochine.

Les plaoudries

C'est alors le tour des quatre aviateurs des plaoudries de prendre la parole. Les plaoudries tendent à reconstruire l'opinion publique japonaise, ils ont l'organe de nombreux journaux de gauche et de droite. Ils ont en outre des journaux de gauche et de droite.

Après ces plaoudries, les inculpés ajoutent l'un après l'autre encore quelques mots à leur défense. Le général, il déclare restreindre les excès de la résistance, mais il ne renonce pas à son rôle de chef de la résistance.

Le matin se constate que le Japon surveille les Anglais et que les visées d'eux-ci sur l'Indochine auront des conséquences graves.

Depuis le début de la guerre de Chine, l'Angleterre et les Etats-Unis mènent en Extrême-Orient une campagne d'excitation, constate le « Hochi Shimbun »

Tokio, 24 juillet. — Le « Hochi Shimbun » annonce que M. Toyoda, ministre des Affaires étrangères, a fait une nouvelle fois, savoir expressément à tous les diplomates japonais à l'étranger que le remaniement du cabinet n'avait en rien affecté le cours de la politique japonaise qui reste, comme précédemment, basée sur le pacte à trois.

Quoiqu'en général, poursuit le journal, on n'ait pas le moindre doute quant à cette attitude, la propagande anglaise et américaine continue à semer des bruits dénués de fondement.

On craint ainsi : 1) de diviser le Japon en deux camps hostiles ; 2) de brouter les relations entre l'Allemagne et le Japon.

Depuis le début des hostilités en Chine, l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont jamais fini à leurs tentatives de diviser l'opinion publique japonaise.

Cette attitude s'est encore renforcée depuis la signature du pacte à trois.

Le Japon doit suivre d'autant plus attentivement toutes ces machinations qu'il est établi que certains accords, dirigés contre lui, existent déjà entre l'Angleterre, les Etats-Unis et Tchoung-King.

Le personnel consulaire nippon serait invité à quitter les Etats-Unis

Washington, 24 juillet. — On s'attend à ce que le personnel consulaire japonais soit invité à quitter les Etats-Unis.

J'attendais votre arrivée pour continuer. Il est espéré que, le lendemain matin, Brisch lui aurait donné un conseil, car il n'est pas de Marseille étant terminée.

Mais à neuf heures, puis à dix, puis à onze, le commissaire de Charleville n'est pas venu. Brisch, assis justement inquiet de son absence, Lektin prit-il sur lui de demander la communication avec la police judiciaire et il exposa ses craintes au directeur lui-même.

Je le croyais avec vous, répondit ce fonctionnaire. Car Marseille n'a pas vu Brisch ? Bon sang ! Vous avez bien fait de m'avertir. Revenez en France, dit le commissaire. Je vais demander une enquête et je vous tendrai au courant !

Pendant toutes ces démarches téléphoniques, le temps avait passé, il était près de midi lorsque le commissaire central de Marseille reçut le S.O.S. de Paris. Déjà, on allait ordonner d'entreprendre, connaissant la mission exacte dont s'était chargé Brisch, des recherches dans les lieux touchés du grand port maritime central de ces deux villes.

L'inspecteur avait de s'aider mettre au lit, dit donc cabler à Brisch : « Pistes sans doute retrouvées ».

Le traitement inhumain infligé à des Allemands et à des Belges

Ankara, 24 juillet. — On mande de Beyrouth : La proclamation de l'état de siège en Syrie par le général Wavell n'a pas été perçue uniquement par les manifestations et la résistance de la population indigène. Ce qui a déchaîné l'application de cette mesure, c'est la tension qui existe entre les autorités militaires britanniques et l'administration civile gaulliste, dirigée par le général Catroux, et qui est née des premiers jours de pourparlers relatifs à l'armistice.

Le torchon brûlé en Syrie entre gaullistes et Britanniques

Ankara, 24 juillet. — On mande de Beyrouth : La proclamation de l'état de siège en Syrie par le général Wavell n'a pas été perçue uniquement par les manifestations et la résistance de la population indigène. Ce qui a déchaîné l'application de cette mesure, c'est la tension qui existe entre les autorités militaires britanniques et l'administration civile gaulliste, dirigée par le général Catroux, et qui est née des premiers jours de pourparlers relatifs à l'armistice.

Ces jours derniers, l'administration civile gaulliste a saboté une série d'opérations des autorités militaires britanniques. Par la proclamation de l'état de siège, tous les pouvoirs passent à ces derniers et les gaullistes n'ont, de ce fait plus rien à dire.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie dans une ferme à Douai

Un incendie s'est déclaré chez M. Emile Delemaux, cultivateur, rue du Chemin-Vert, au hameau de Franchin à Douai. Une écurie contenant 1.000 kilos de foin, des voitures de bois et une trentaine de lapins a été détruite. Les dégâts s'élevaient à 20.000 francs.

Le corps d'un ouvrier est repêché dans le canal, à Genlis

Depuis qu'il avait quitté son travail à la cimenterie Pollet et Chauvion de Cantin, près Douai, on n'avait plus revu le ouvrier Joseph Wart, dit François, 39 ans, demeurant à Ecourti-Saint-Quentin. Sa bicyclette retrouvée sur le chemin de hâlage à la gare de Cantin, le 14 juillet, avait permis de constater que l'ouvrier avait été repêché au lieu dit « Le Moulin » à Genlis. L'enquête a conduit à un accident.

Un incendie